

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mai 2018

« Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5, 22-23)

POINTS À SOULIGNER :

- Paul nous demande de comprendre le sens de la liberté pour un chrétien.

- C'est l'esprit qui nous donne la liberté de servir en sortant de notre égoïsme afin d'arriver à la véritable liberté.

- Pour entendre sa voix et la suivre, sachons dire oui à l'amour du prochain et aux épreuves rencontrées.

- En orientant notre liberté de choix, nous permettrons à l'Esprit de toucher la vie de nos frères pour les diriger vers des horizons de « joie, paix, patience, bonté, bienveillance... »

Extrait de « Pensée et spiritualité » :

- Dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer, p. 127 :

(...) Il en est ainsi dans ce monde. L'amour surnaturel, qui n'exclut pas l'amour naturel, est à la fois simple et complexe. Il exige ton concours et attend celui de l'autre.

Si tu te mets à vivre en aimant, tu t'apercevras que, sur cette terre, il convient de faire ta part, même si tu ne sais pas si l'autre répondra en faisant la sienne. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que sa réponse vienne.

Il t'arrivera d'être déçu, mais tu ne perdras jamais courage si tu es convaincu que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

Aimer Jésus dans ton frère, Jésus qui te répondra toujours, souvent par des chemins inattendus.

Il trempera ton âme comme un acier pour te rendre capable de résister aux assauts du monde. Il te fera fondre aussi de tendresse pour ceux que tu côtoies, à la condition que tu n'oublies pas que, dans l'amour, ce qui compte, c'est d'aimer.

- C'est l'amour qui compte, p. 128 :

Parlant de l'amour, de la charité, Paul VI disait (...) : « Il nous semble que c'est la vertu principale demandée à l'Église catholique en cette heure. » S'il en est ainsi, le chrétien d'aujourd'hui doit être « charité vécue », (...) pour répondre aux exigences de l'Église, aux interrogations du monde. C'est cela qu'il doit viser, l'amour véritable, en sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées et menées par la charité. (...)

C'est donc là que le chrétien doit s'engager.

(...)

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de sa façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses en-

fants, de ses conversations, (...) de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour. Ainsi doit-il en être - et combien cela console ! - de ce « rien de concret » que peut faire celui qui est malade, immobile sur un lit ou dans l'inactivité d'une convalescence sans fin.

C'est ainsi, vraiment ainsi, (...) parce que ce n'est pas le travail, l'activité même apostolique, qui valent, mais l'amour qui doit animer notre vie. Et c'est quelque chose de possible pour tous.

Pour Dieu, chaque action en elle-même n'a aucune signification. C'est l'amour qui compte. C'est l'amour qui fait avancer le monde car, si quelqu'un a une mission à accomplir, cette mission est d'autant plus fructueuse qu'elle est pénétrée d'amour. (...)

- La tenue des chrétiens, p. 129 :

De temps en temps, Seigneur, dans le va-et-vient absurde de la rue, (...) l'habit d'une religieuse, le passage discret d'une petite sœur de Foucauld, dans sa tenue résolument modeste, proclame l'idéal de son fondateur, dont la vie a crié l'Évangile.

A ces moments renaît en nous (...) le désir de te « proclamer », nous aussi...

Comment, cependant, pouvons-nous « te donner » au monde par notre seule apparence, te « proclamer » au monde, témoigner de toi, te faire connaître, nous qui sommes vêtus comme tout le monde, qui nous confondons avec tout le monde, comme Jésus et Marie à leur époque ?

Alors jaillit de notre cœur la réponse évangélique, la solution que tu proposes : « A l'amour que vous aurez les uns pour les autres, on vous reconnaîtra pour mes disciples. » (Jean 13, 35)

Voilà la tenue des chrétiens anonymes, celle des jeunes et des plus âgés, celle des hommes et des femmes, celle des familles, des adultes ou des enfants, des malades et des bien-portants, celle que tous peuvent endosser pour crier sans cesse et en tout lieu le nom de celui auquel ils croient et qu'ils désirent aimer.

- Être l'amour, p. 130 :

Certains agissent « par amour », d'autres en cherchant à « être l'amour ». Celui qui fait les choses « par amour » peut les faire bien. Pourtant, persuadé de rendre un grand service à un frère, malade par exemple, il se peut qu'il l'importe de ses bavardages, de ses conseils, de son aide, de sa charité maladroite et pesante.

Il a peut-être du mérite, mais l'autre en porte la charge. Et cela parce qu'il faut « être l'amour ». (...). Aimer nous établit en Dieu et Dieu est l'amour.

Or l'amour, Dieu, est lumière et, à cette lumière, nous voyons si notre façon de nous approcher de notre frère et de le servir est conforme au cœur de Dieu, si elle corres-

pond à ce que souhaiterait notre frère, ce qu'il désirerait, si Jésus prenait notre place à côté de lui.

- La vérité nous rend libres, p. 174 :

(...) Il y a des jours où les choses vont bien, sur le plan humain, et d'autres où les choses vont mal.

(...) Dans la vie présente qui nous est donnée, ce qui compte n'est pas que les choses aillent plus ou moins bien, mais la façon dont nous vivons cette vie.

Dans cette façon, il y a la *charité*, qui seule donne valeur à tout. (...). Pendant la journée, il nous faut penser que nous n'emporterons au paradis ni les joies ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes, sans la charité, ne sert à rien. Ni même les actions apostoliques. Parler la langue des anges, sans la charité, ne sert à rien non plus. (cf. 1 Corinthiens 13, 1)

Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité, n'a aucune valeur (cf. 1 Corinthiens 13, 3)

Au paradis nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l'avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d'exprimer notre charité.

Par conséquent, levons-nous heureux chaque matin ! Qu'il pleuve ou qu'il vente, que le soleil brille ou non, rappelons-nous que ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons « assimilé » de la parole de Dieu tout au long du jour.

Si nous agissons ainsi, ce jour-là, le Christ vivra en nous et donnera valeur aux actions que nous entreprendrons, en agissant directement ou bien par la prière et la souffrance. Et, à la fin, ces actions nous suivront. (...)

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

- Un autre Christ, p. 94 :

« C'est à moi que vous l'avez fait. »

Si le Christ est d'une certaine façon en chacun, nous ne pouvons faire des discriminations, ni avoir des préférences.

Les concepts humains qui classent les hommes selon la nation, l'âge, la condition sociale, les qualités personnelles, les biens, ou autres, n'ont plus cours car le Christ est derrière chacun d'eux, en chacun d'eux.

Et chaque frère est réellement un « autre Christ », si la grâce enrichit son âme, ou bien un « autre Christ » en puissance, si la grâce n'est pas présente en lui.

- Dès le matin, p. 97 :

Nous pouvons aimer Jésus dans nos proches, dans ceux à qui nous disons bonjour le matin, ceux avec qui nous récitons la prière du matin et avec qui nous prenons le petit-déjeuner.

Nous pouvons aimer Jésus dans le prochain durant tout le jour, au tableau de la classe où nous enseignons, ou à la caisse d'une boutique, ou au guichet de la banque où nous travaillons...

Nous pouvons aimer le prochain en voyant Jésus en lui, même à la maison quand nous passons la serpillière ou l'aspirateur, quand nous faisons la vaisselle ou allons faire les courses.

Nous pouvons aimer Jésus en écrivant une lettre, en donnant un coup de téléphone, ou en participant à un congrès ou en rédigeant un article.

Nous pouvons aimer Jésus dans le prochain quand nous prions.

A chaque instant nous avons cette possibilité fantastique et nous pouvons être certains qu'à chaque moment il nous dit : « C'est à moi que vous l'avez fait. »

- Ce qu'il nous demande, p. 106 :

Il ne nous est pas toujours demandé de donner notre vie pour les autres au point de l'immoler totalement, comme l'a fait Jésus.

Cependant, pour aimer vraiment le prochain, il faut que nous vivions toutes les « morts », petites ou grandes, que la charité réciproque nous demande : nous oublier, nous détacher des choses, de nos propres pensées, de nos intérêts, de façon à être pleinement projetés dans les autres. (...)

« Nous faire un » avec ceux qui souffrent, ce qui diminue la souffrance des autres ; « nous faire un » avec ceux qui se réjouissent, ce qui multiplie la joie.

Vivre ainsi est véritablement mourir. « Vivre pour les autres », « vivre les autres », demande d'abdiquer à soi-même, de mourir spirituellement à soi-même.

Quand on se met à aimer les autres de cette façon et qu'en retour ils nous aiment également ainsi, on constate de manière expérimentale que l'on passe à un niveau supérieur dans la vie de l'esprit. C'est un saut de qualité dans la vie intérieure. (...)